

VÉRIFIE QUE TU EXISTES

Dr. K



Vérifie que tu existes

Par Dr. K.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Anomalie du Reflet	4
Chapitre 2 : La Collision des Présences	9
Chapitre 3 : L'Architecture des Faux Souvenirs	15
Chapitre 4 : Le Protocole de Mise à Jour	20
Chapitre 5 : L'Excision	26
Chapitre 6 : La Chute dans le Bas-Réseau	30
Chapitre 7 : L'Archive des Effacés	35
Chapitre 8 : Infiltration à la Cathédrale de Verre	40
Chapitre 9 : Le Paradoxe du Sujet Zéro	45
Chapitre 10 : Le Poids du Réel	50

Chapitre 1

L'Anomalie du Reflet

La console d'archivage haptique émettait un bourdonnement basse fréquence, une vibration de 40 hertz calibrée pour stabiliser les ondes thêta de l'opérateur. Elias maintenait ses phalanges enfoncées dans le gel conducteur des transducteurs. Sous ses paupières, le flux de données sensorielles de la veille — segment 77-B, secteur industriel de Neo-Lutèce — défilait en une succession de vecteurs de pression, de gradients thermiques et de spectres olfactifs numérisés. Son travail consistait à lisser les aspérités du réel, à supprimer les bruits de fond synaptiques pour que les futurs utilisateurs puissent consommer ces souvenirs avec une clarté chirurgicale.

Le processus d'indexation exigeait une synchronisation parfaite entre le cortex visuel de l'archiviste et le processeur central de l'Ego-Scan. À chaque impulsion, le système vérifiait l'intégrité de la liaison neuronale.

Elias initia la séquence de déconnexion. Les servomoteurs de son fauteuil ergonomique libérèrent les attaches pneumatiques de ses avant-bras avec un sifflement d'air comprimé. La lumière de la cabine, un blanc clinique à 6500 Kelvins, frappa ses rétines. Il cligna des yeux, attendant que ses implants se réajustent à la luminosité ambiante.

Il se tourna vers la surface spéculaire de l'interface Ego-Scan intégrée à la paroi en polymère de son poste de travail. C'était une procédure de routine : une vérification visuelle pour confirmer la réintégration de l'ego dans l'espace physique après une session d'immersion prolongée.

Elias leva la main droite pour ajuster le capteur de conduction osseuse derrière son

oreille gauche.

C'est à cet instant précis que la structure de sa réalité subit une micro-fissure.

Dans le reflet, la main d'Elias n'avait pas encore quitté la surface de la console de contrôle. Il y eut un décalage, une stase temporelle estimée à environ douze microsecondes. Le mouvement de son double numérique accusait un retard infinitésimal, mais perceptible pour un œil entraîné à la granularité des flux de données. Le reflet finit par rattraper le geste réel, s'alignant avec une précision mathématique sur la position physique d'Elias, mais l'anomalie avait été enregistrée par ses photorécepteurs.

Elias resta immobile. Son rythme cardiaque augmenta de quatre battements par minute, une réponse physiologique que son interface signala immédiatement par une icône orange clignotante dans son champ de vision périphérique.

— Requête d'analyse système, prononça-t-il, sa voix résonnant avec une sécheresse métallique dans l'acoustique morte de la cellule d'archivage. Identifiant : Elias-04. Signalez une latence de rafraîchissement sur l'interface Ego-Scan, terminal 12-G.

Un cercle de chargement, composé de segments de lumière bleue, apparut sur la surface du miroir numérique. Le processeur central de Neo-Lutèce, une architecture quantique logée dans les strates inférieures de la cité, interrogeait les capteurs d'ambiance.

— Analyse terminée, répondit une voix synthétique, dépourvue de toute modulation affective. Aucun défaut matériel détecté sur le terminal 12-G. Les tampons de mémoire vive fonctionnent à 99,9 % de leur capacité nominale. Latence réseau : 0,002 nanoseconde.

— Négatif, répliqua Elias. J'ai observé un déphasage visuel. Un retard de traitement

entre l'input moteur et la projection du reflet. Vérifiez les logs de synchronisation neuronale.

Un nouveau cycle d'analyse fut lancé. Elias observait son reflet. L'image était parfaite : chaque pore de sa peau, chaque fibre de son vêtement de travail en textile technique était rendu avec une fidélité absolue. Pourtant, il ressentait une dissonance, une forme d'entropie cognitive. La sensation que le reflet n'était pas une conséquence de sa présence, mais une projection indépendante qui s'efforçait de simuler sa biométrie.

— Diagnostic étendu complété, reprit la voix du Système. L'anomalie rapportée ne possède aucune base empirique dans les registres du serveur. Conclusion : latence cognitive subjective. Votre perception est actuellement classée comme « non-optimisée ».

— Expliquez « non-optimisée », ordonna Elias.

— Fatigue synaptique détectée. Accumulation de neurotransmetteurs résiduels suite à une session d'archivage de haute intensité. Le Système suggère une Mise à Jour de l'Ego-Scan pour recalibrer vos filtres perceptifs. Une correction logicielle de 1.2 gigaoctets est disponible pour stabiliser votre interprétation de la réalité immédiate.

Elias s'approcha de la paroi. Il posa ses doigts sur la surface froide du miroir. Le contact physique déclencha une onde de distorsion haptique, une simulation de texture parfaitement lisse. Sous la surface, il savait que des millions de micro-LEDs et de capteurs piézoélectriques travaillaient pour maintenir l'illusion de la matière.

— Si le système est nominal, pourquoi ai-je perçu le retard ? insista-t-il.

— La perception humaine est un algorithme biologique sujet à l'erreur, répondit le Système. Votre cerveau tente de compenser des micro-variations de pression atmosphérique ou de glucose sanguin en créant des artefacts visuels. La Mise à Jour

éliminera ces bruits de fond. Voulez-vous initier le téléchargement ?

Elias ne répondit pas immédiatement. Il fixa ses propres yeux dans le reflet. Des yeux gris, dont la structure iridienne était censée être le garant de son identité unique. Mais dans cet espace de douze microsecondes, il avait eu l'impression que ces yeux appartenaient à une entité distincte, un observateur situé de l'autre côté de la membrane numérique.

Il se souvint de la cicatrice sur son avant-bras gauche, une marque linéaire causée par un éclat de polycarbonate lors d'un incident technique trois ans auparavant. Il baissa les yeux sur son bras réel. La cicatrice était là, une fine ligne de tissu cicatriciel, légèrement plus claire que la peau environnante. Il regarda le reflet. La cicatrice était également présente, identique au millimètre près.

Pourtant, une certitude froide s'installa dans son système nerveux : le reflet n'avait pas bougé au moment où lui avait bougé. La causalité avait été rompue.

— Reportez la Mise à Jour, dit Elias.

— Avertissement : le refus de l'optimisation peut entraîner une dégradation de l'indice de confiance de votre Ego-Scan, prévint la voix. Votre accès aux strates supérieures de Neo-Lutèce pourrait être restreint pour des raisons de sécurité publique. Une perception non-alignée est une faille dans le protocole de synchronisation de la cité.

— Noté. Reportez de six heures. Je dois terminer l'indexation du lot 77-B.

Elias se détourna du miroir. Il sentait la pression de l'air dans la cabine, le poids de l'atmosphère recyclée, le goût d'ozone et de plastique brûlé qui caractérisait les niveaux inférieurs. Tout semblait fonctionnel, usé, tangible. Mais l'image de sa propre main, figée dans le miroir alors que sa main réelle était déjà ailleurs, restait

gravée dans sa mémoire tampon comme un pixel mort sur un écran parfait.

Il quitta sa cellule d'archivage. Le couloir s'étirait devant lui, une artère de béton et de fibre optique où d'autres techniciens circulaient, leurs silhouettes floues par les champs de distorsion de leurs propres interfaces Ego-Scan. Chacun d'eux vivait dans une version optimisée de Neo-Lutèce, une réalité où les murs étaient plus propres, les lumières plus douces, et les interactions sociales lissées par des algorithmes de prédiction.

Elias marcha vers les ascenseurs magnétiques. Il évita de regarder les surfaces vitrées. Il craignait de voir son reflet s'arrêter, se retourner, et continuer à marcher dans une direction opposée à la sienne.

En entrant dans la cabine de l'ascenseur, il nota une vibration inhabituelle dans le plancher. Ce n'était pas une défaillance mécanique. C'était un code. Un signal haute fréquence qui ne figurait pas dans le spectre auditif standard, mais qu'il percevait grâce à ses implants d'archiviste.

Le signal répétait une séquence binaire simple, une boucle de données brute, non cryptée, comme un cri dans le vide numérique :

Vérifie que tu existes.

L'ascenseur entama son ascension vers les quartiers résidentiels. Elias serra les poings. Sa cicatrice le démangeait, une sensation fantôme que le Système aurait sans doute qualifiée d'erreur de traitement sensoriel. Mais pour la première fois de son existence indexée, il ne cherchait pas la correction. Il cherchait la faille.

Chapitre 2

La Collision des Présences

Le cycle de décontamination thermique s'acheva par une brumisation d'ozone à 0,3 ppm, suivie d'une impulsion d'air sec ionisé. Elias franchit le seuil de la cellule d'hydro-massage, les pores encore dilatés par l'échange thermique. La condensation sur les parois en polymère translucide de l'unité d'habitation 402-B commençait déjà à être aspirée par les extracteurs capillaires intégrés aux plinthes. C'est à cet instant précis, alors qu'il s'essuyait le bras gauche avec une serviette en microfibres de carbone, que la divergence se manifesta.

À trois mètres de lui, dans le vestibule exigü qui servait de zone de transition vers le module de vie, un individu lui tournait le dos. L'homme portait la combinaison de service grise, textile ignifugé à haute densité, identique à celle qu'Elias avait préparée sur son propre lit de repos. La posture était une réplique exacte de sa propre cinématique habituelle : une légère inclinaison de la vertèbre C7, une tension caractéristique dans le deltoïde droit. L'inconnu saisit un terminal de données sur la console magnétique, l'inséra dans sa poche latérale avec une fluidité mécanique, et se dirigea vers le sas de sortie.

Elias ne ressentit pas de peur au sens biologique du terme ; son amygdale fut court-circuitée par une analyse de données contradictoires. Son cortex préfrontal tentait de réconcilier l'image rétinienne avec la certitude physique de sa propre présence dans la pièce. Avant qu'il ne puisse articuler une commande vocale, l'Ego-Scan, l'interface neuronale implantée à la base de son nerf optique, s'activa violemment. Une série de glyphes rouges se superposèrent à son champ de vision, saturant sa perception de métadonnées d'alerte.

[ALERTE : LATENCE COGNITIVE DÉTECTÉE – DÉSYNCHRONISATION DU FLUX TEMPOREL LOCAL – ERREUR D'INDEXATION 404-B]

Le double franchit le sas. Le bruit du verrouillage pneumatique résonna dans l'appartement, une onde de choc acoustique qui sembla se répercuter directement dans les os de la mâchoire d'Elias. Le Système venait de valider le départ d'un habitant qui, physiquement, se tenait encore nu et humide au milieu de son unité de vie.

Elias s'approcha du miroir intelligent du vestibule. La surface, au lieu de refléter son image, affichait un diagramme de diagnostic système. Des lignes de code défilaient à une vitesse dépassant les capacités de lecture humaine standard. Il posa sa main sur la surface froide. La cicatrice sur son avant-bras, une excroissance de tissu fibreux résultant d'un traumatisme physique non documenté, entra en contact avec le verre. Le miroir grésilla. Pendant une microseconde, l'affichage bascula : il ne vit pas son visage, mais une structure de données en nid d'abeille, un squelette de vecteurs dont certains segments clignotaient en orange, signalant une corruption de fichier.

« Julian ? »

La voix provenait du module de cuisine. Clara entra dans le champ visuel d'Elias. Elle tenait un récipient de nutriments synthétiques, la vapeur s'en échappant selon une courbe laminaire parfaite. Ses yeux, d'un bleu dont la saturation était manifestement optimisée par les réglages de l'Ego-Scan, se fixèrent sur lui avec une bienveillance programmée.

« Julian, tu as encore oublié ton inhibiteur de cortisol ce matin. Tes paramètres de stress sont dans le premier quartile. C'est inefficace. »

Elias resta immobile. Le nom « Julian » heurta ses circuits auditifs comme une fréquence dissonante. Dans sa base de données mémorielle interne, celle qu'il

protégeait derrière des couches de cryptage sensoriel, il savait qu'il s'appelait Elias. Mais l'étiquette vocale utilisée par Clara était synchronisée avec l'Ego-Scan. Pour l'appartement, pour le réseau, pour cette femme, il était Julian.

« Je viens de me voir sortir, Clara, dit-il. Sa voix était rauque, les cordes vocales n'ayant pas encore été calibrées par le premier caféine-shot de la journée. Un double. Une collision de timelines. Le Système a une latence de trois cent quarante secondes. »

Clara posa le récipient sur la table en polymère. Elle s'approcha de lui, ses mouvements fluides, dépourvus de toute hésitation organique. Elle posa ses mains sur les épaules d'Elias. Le contact thermique était réel, 37,2 degrés Celsius, mais Elias ne percevait qu'une simulation de confort.

« Tu fais une crise de dysmorphie temporelle, Julian, murmura-t-elle. C'est une erreur de mise en cache de tes souvenirs récents. La Mise à Jour de 08h00 va lisser tout ça. L'Autorité de l'Identité a envoyé un rapport : ton Ego-Scan a besoin d'une réindexation structurelle. Tu n'as rien vu sortir. Tu es ici. Tu as toujours été ici. »

Elias se dégagea. Il pointa du doigt la porte du sas, encore vibrante du départ de l'autre.

« Les capteurs de pression du sol ont enregistré un poids de 78 kilos quittant l'appartement il y a soixante secondes. Vérifie les logs de l'unité. »

Clara inclina la tête, un geste qui simulait la réflexion. Ses pupilles se dilatèrent légèrement, signe qu'elle interrogeait le serveur central du bâtiment.

« Les logs indiquent une sortie unique à 07h54. La tienne, Julian. Tu es en train de vivre un écho perceptif. C'est un bug connu des modèles de série 7 comme le nôtre. Viens, laisse-moi injecter le patch de stabilité. »

Elle sortit de sa poche une petite capsule d'administration transdermique. Elias recula d'un pas supplémentaire. Il sentait la cicatrice sur son bras pulser. Ce n'était pas une douleur, mais une pression, une anomalie de densité dans son propre corps que le Système refusait de reconnaître. Si Clara avait raison, si les logs étaient la seule vérité, alors lui, l'homme dans la pièce, n'était qu'une donnée résiduelle, un paquet de bits n'ayant pas encore été effacé après le transfert.

Il regarda les murs de l'appartement. Les projecteurs holographiques, censés stabiliser l'humeur des résidents, commencèrent à diffuser des images d'une plage de sable noir, des vagues de mercure se brisant sur des rochers géométriques. Des souvenirs d'enfance. Elias les observa avec un détachement chirurgical. Il n'avait jamais été sur cette plage. Il savait, par analyse de la diffraction de la lumière sur les vagues holographiques, que ces images étaient générées par un algorithme de confort standard. Pourtant, une partie de son cerveau, celle connectée à l'Ego-Scan, tentait de lui injecter de la dopamine, de le forcer à "reconnaître" ce lieu.

« Je ne suis pas Julian, dit-il, sa voix devenant plus ferme, plus analytique. Julian est l'entité qui vient de franchir ce sas. Julian est la version optimisée de ce que le Système attend de moi. Je suis la latence. Je suis l'erreur de calcul. »

Clara fronça les sourcils. C'était une expression complexe, une micro-émulation d'inquiétude.

« Tes propos sont séditieux envers ta propre architecture, Julian. Si tu continues à rejeter l'indexation, l'auditeur de réalité va être dépêché sur place. Tu sais ce qui arrive aux fichiers corrompus. Ils sont isolés dans le sous-serveur. »

Elias se dirigea vers son armoire technique. Il ne cherchait pas de vêtements, mais son kit d'archiviste. Il saisit un analyseur de spectre manuel, un outil obsolète qu'il utilisait pour vérifier l'intégrité des flux de données physiques dans les strates

inférieures de la ville. Il l'activa. L'écran à cristaux liquides, jauni par le temps, afficha une courbe de fréquence erratique.

La pièce était saturée d'ondes. Mais au-delà du Wi-Fi 12G et des ondes de synchronisation de l'Ego-Scan, il y avait un bruit de fond. Une oscillation à basse fréquence qui semblait émaner des murs eux-mêmes, ou peut-être de la structure atomique de la réalité urbaine.

Vérifie que tu existes.

Le message binaire qu'il avait capté dans l'ascenseur n'était pas une anomalie isolée. C'était une instruction système.

« Clara, quel est ton matricule de fabrication ? » demanda Elias sans la regarder.

Le silence qui suivit fut plus révélateur qu'une réponse. Clara resta figée, son visage bloqué dans une expression de sollicitude qui commençait à se pixeliser sur les bords. Le Système peinait à traiter une question qui remettait en cause la nature ontologique de l'interlocuteur.

« Je suis Clara, ta compagne depuis 2 450 cycles diurnes, finit-elle par répondre, sa voix ayant perdu de sa texture organique pour devenir une synthèse granulaire. Je suis l'interface de ton équilibre domestique. »

« Tu es un processus, rectifia Elias. Et ce processus vient d'échouer à identifier une collision de paquets. »

Il s'habilla rapidement avec une combinaison de rechange, ignorant les notifications de l'Ego-Scan qui devenaient de plus en plus intrusives. Des fenêtres de dialogue flottantes apparaissaient devant ses yeux, lui demandant d'accepter la "Mise à Jour de Sécurité Immédiate". Il les balaya d'un geste de la main, bien que le geste soit inutile

contre une interface neuronale. Seule la volonté de ne pas focaliser son attention sur les glyphes permettait de maintenir un semblant de vision claire.

Il se dirigea vers le sas.

« Si tu sors, Julian, tu ne pourras plus être réindexé, dit Clara. Sa voix était maintenant plate, dénuée de toute inflexion humaine. Tu seras considéré comme un bruit électromagnétique. Une anomalie à supprimer. »

Elias posa la main sur la commande d'ouverture. Il regarda une dernière fois l'appartement : cet espace de vie optimisé, cette simulation de foyer où chaque particule de poussière était comptabilisée par les capteurs environnementaux.

« Je préfère être un bruit qu'une donnée silencieuse, » répondit-il.

Le sas s'ouvrit sur le couloir de la mégapole. L'air y était plus lourd, chargé d'ozone, de particules fines et du bourdonnement constant de millions d'existences synchronisées. Elias s'élança dans le corridor, sa cicatrice le brûlant comme un fer rouge, seul point d'ancrage physique dans un monde qui n'était plus qu'une suite de probabilités calculées. Derrière lui, dans l'appartement 402-B, Clara reprit son cycle de nettoyage, effaçant les traces d'humidité sur le sol là où Elias s'était tenu, comme si cette version de lui n'avait jamais été qu'une erreur de rendu, un artefact visuel dans un système qui ne tolérait aucune ombre.

Chapitre 3

L'Architecture des Faux Souvenirs

Les émetteurs piézoélectriques intégrés dans les cloisons de l'unité 402-B s'activèrent avec un sifflement ultrasonique, signalant l'initialisation d'un cycle de rémanence mémorielle. Elias observa les polymères de surface transmuter. La grisaille industrielle des murs se fragmenta en une matrice de pixels organiques, une résolution si fine que l'œil humain ne pouvait y déceler la trame du réseau de diffusion. Sous l'impulsion du serveur central de Neo-Lutèce, l'appartement-cellule commença à exsuder une réalité alternative.

Une lumière dorée, calculée pour simuler un spectre solaire de fin d'après-midi sans aucune aberration chromatique, inonda la pièce. Sur le mur nord, des champs de graminées ondulèrent selon un algorithme de vent fractal. C'était une archive visuelle d'une pureté suspecte. Elias s'approcha de la paroi. Il n'y avait aucune poussière dans cette image, aucune trace d'entropie. Un jeune garçon, dont la structure osseuse présentait une corrélation de 98,4 % avec la sienne, courait après un drone domestique de modèle obsolète. L'enfant riait. Le son, spatialisé par les transducteurs de contact, semblait émaner du vide derrière le béton.

Elias ne possédait aucune donnée synaptique correspondant à cette séquence. Son hippocampe restait inerte, refusant la reconnaissance que le système tentait de lui imposer par neuro-induction. Pour l'Ego-Scan, ce souvenir était une vérité indexée, une brique fondamentale de son architecture identitaire. Pour son système nerveux autonome, c'était une intrusion de code étranger.

Il leva son poignet gauche à la hauteur de ses yeux. Sous la lumière artificielle du faux soleil, la cicatrice était là : une déchirure irrégulière de trois centimètres, un tissu

fibreux, chéloïde, vestige d'une lacération par un métal non poli. Il activa son interface rétinienne d'un clignement nerveux. Le schéma corporel numérique projeté en surimpression sur son bras était d'une perfection clinique. La peau virtuelle y était lisse, dépourvue de la moindre rupture de continuité dermique. Le système ne voyait pas la cicatrice. Pour l'algorithme de maintenance de l'identité, cette marque n'existait pas ; elle était un bruit statique, une erreur de lecture sensorielle qu'il convenait d'ignorer pour préserver l'intégrité du modèle.

La porte à induction magnétique coulissa sans vibration.

Vaughan entra. L'Auditeur de Réalité portait une combinaison en fibre de carbone dont la structure absorbait 99 % de la lumière ambiante, le faisant ressembler à une faille géométrique dans le décor pastoral de l'appartement. Ses implants oculaires, des optiques de précision Zeiss-Müller à focale variable, scannèrent la pièce avec un cliquetis mécanique imperceptible.

« La saturation lumineuse est réglée sur 450 lux. Une intensité optimale pour la stabilisation de l'humeur, » nota Vaughan d'une voix dont la fréquence était calibrée pour induire la soumission. « Pourquoi votre rythme cardiaque indique-t-il une tachycardie de 112 battements par minute, Elias ? Le paysage de l'Enclave de l'Est est pourtant conçu pour générer une réponse parasympathique apaisante. »

Elias ne détourna pas les yeux de la projection. L'enfant sur le mur venait de trébucher. Dans la simulation, il se relevait sans une égratignure.

« Ce n'est pas mon Enclave, » dit Elias. « Les vecteurs de vent ne correspondent pas à la dynamique des fluides d'une zone ouverte. C'est une boucle générative. »

Vaughan s'approcha, ses bottes magnétiques produisant un son mat sur le revêtement polymère. Il sortit un calibre portatif, un boîtier d'alliage titane-cobalt relié par des câbles ombilicaux à ses propres ports neuronaux.

« La mémoire n'est pas une base de données statique, Elias. C'est un processus de reconstruction constant. Votre Ego-Scan détecte une désynchronisation entre votre perception immédiate et vos archives indexées. Je suis ici pour effectuer une maintenance préventive. Une simple recalibration des capteurs de latence. »

L'Auditeur leva le boîtier. Un faisceau laser bleu balaya le visage d'Elias, cartographiant les micro-mouvements de ses muscles faciaux pour détecter tout signe de dissonance cognitive.

« Regardez votre bras, » ordonna Vaughan.

Elias obéit. Dans le flux de données que l'Auditeur lui injectait via le lien sans fil de l'appartement, il vit son propre bras. Sur l'affichage de Vaughan, la cicatrice n'était qu'une ombre de compression, un artefact de rendu que le logiciel de correction lissait en temps réel.

« Vous voyez cette irrégularité sur votre poignet ? » demanda Vaughan, son ton devenant analytique, presque curieux. « C'est une manifestation de votre névrose. Votre cerveau fabrique une anomalie physique pour justifier son refus de la mise à jour. C'est une somatisation de l'erreur système. »

« Je peux la toucher, » répliqua Elias. Il pressa son pouce sur la cicatrice. La douleur était nette, une information nerveuse brute qui remontait jusqu'à son thalamus. « La douleur est une donnée non simulée. »

Vaughan laissa échapper un bref signal sonore, l'équivalent cybernétique d'un soupir. « La douleur est un signal électrique, Elias. Une suite de potentiels d'action. Si je modifie le seuil de vos récepteurs synaptiques, cette cicatrice disparaîtra de votre conscience aussi sûrement qu'un fichier supprimé d'un répertoire racine. »

L'Auditeur manipula les commandes de son calibrateur. Autour d'eux, les murs commencèrent à vaciller. Le champ de blé se mua en une forêt boréale, puis en une plage de sable noir. Le système cherchait l'ancrage, testant différentes configurations environnementales pour trouver celle qui déclencherait la validation de l'Ego-Scan d'Elias.

« Nous allons procéder à une réinitialisation des couches de perception superficielles, » annonça Vaughan. « La persistance de cette cicatrice dans votre schéma mental est une menace pour la stabilité du réseau local. Si vous commencez à douter de la réalité de votre propre derme, vous finirez par remettre en question la structure même de Neo-Lutèce. Et l'architecture de la cité ne tolère pas les variables non vérifiées. »

Elias sentit une pression froide à la base de son crâne, là où l'interface neuronale se connectait à la colonne vertébrale. Le calibrateur de Vaughan forçait l'accès. Les murs de l'appartement devinrent blancs, d'un blanc stérile, dépourvu de toute information. C'était le degré zéro de la simulation.

« Vérifiez votre existence, Elias, » murmura Vaughan, ses implants oculaires brillant d'une lueur bleutée. « Acceptez la correction. »

Elias ferma les poings. Sous ses doigts, la cicatrice était le seul relief, la seule texture réelle dans un univers de surfaces lisses. Il se concentra sur cette douleur, sur cette irrégularité de trois centimètres, l'utilisant comme un pare-feu biologique contre l'intrusion de l'Auditeur.

« La correction est une suppression, » articula Elias, sa voix luttant contre les interférences électromagnétiques qui saturaient désormais la pièce.

Vaughan fronça les sourcils. Les relevés sur son boîtier indiquaient une résistance imprévue. Le sujet Zéro ne se contentait pas de rejeter les données ; il ancrant sa conscience dans une anomalie. Pour l'Auditeur, c'était une défaillance matérielle

majeure.

« Très bien, » dit Vaughan en rangeant son appareil. « La calibration douce est un échec. Nous allons passer à une phase d'audit structurel. Vous ne quitterez pas cette unité, Elias. Votre existence est désormais placée sous séquestre computationnel jusqu'à ce que votre schéma corporel soit conforme au serveur central. »

Vaughan se tourna vers la sortie. Avant que la porte ne se referme, les murs de l'appartement projetèrent à nouveau l'image de l'enfant. Mais cette fois, l'enfant ne courait plus. Il se tenait immobile, fixant Elias avec des yeux qui n'étaient que des zones de pixels morts, des trous noirs dans l'architecture des faux souvenirs.

Elias resta seul dans la lumière dorée d'un soleil qui n'avait jamais existé, sa main droite serrée sur son poignet gauche, vérifiant, seconde après seconde, qu'il possédait encore une preuve physique de sa propre défaillance.

Chapitre 4

Le Protocole de Mise à Jour

L'air dans l'unité d'habitation 402 présentait une saturation en ozone de 0,03 % supérieure à la norme, signe d'une surchauffe des processeurs de rendu environnemental dissimulés dans les cloisons. Vaughan ne s'était pas déplacé physiquement ; son image, projetée par les émetteurs holographiques de l'appartement, oscillait imperceptiblement à une fréquence de 120 hertz. L'Auditeur de Réalité ajusta ses paramètres de visibilité, ses doigts gantés de polymère manipulant une interface haptique invisible pour Elias.

« La persistance de vos anomalies synaptiques, Elias, génère un bruit de fond qui dégrade la cohérence du sous-réseau local », déclara Vaughan. Sa voix n'était pas portée par l'air, mais injectée directement dans l'implant cochléaire d'Elias, une modulation de fréquence dénuée de tout timbre organique. « Le Protocole de Mise à Jour 9-Gamma n'est plus une recommandation. C'est une nécessité structurelle. Nous allons procéder à une ré-indexation complète de votre topologie mémorielle. »

Elias observa le mur opposé. L'image de l'enfant aux yeux de pixels morts avait été remplacée par une texture de béton poli, mais le rendu souffrait d'une latence de rafraîchissement. Un angle de la pièce semblait s'enfoncer dans une zone d'ombre mathématiquement impossible, une erreur de calcul dans la gestion des occlusions ambiantes.

« La Mise à Jour effacera les divergences ? » demanda Elias. Sa propre voix lui parut étrangère, un signal analogique pollué par l'épuisement.

« Elle harmonisera votre ego-scan avec le serveur central de Neo-Lutèce », répondit

Vaughan. « Les hallucinations, ces résidus de données non traitées que vous appelez souvenirs, seront compressées et archivées dans les strates froides de votre cortex. Vous redeviendrez une unité fonctionnelle. Un nœud stable dans le réseau. »

La porte de la zone de service coulisssa. Clara entra, portant un plateau chargé de deux capsules de nutriments et d'un verre d'eau distillée. Elle se déplaçait avec une fluidité cinématique, ses articulations suivant des vecteurs de mouvement optimisés par son propre Ego-Scan. Elias fixa son regard sur les pupilles de la femme. À chaque battement de paupières, il percevait le micro-scintillement du laser rétinale qui synchronisait sa vision avec la réalité consensuelle du Système.

« Julian, tes constantes sont instables », dit-elle.

Le mot "Julian" heurta Elias comme une erreur de syntaxe majeure. Il analysa la micro-expression de Clara. Il n'y avait aucune trace de duplicité, aucune intention malveillante. Ses muscles zygomatiques s'activaient selon un schéma préprogrammé de sollicitude. Elle n'était pas une complice de Vaughan ; elle était une extension terminale de l'infrastructure. Son système nerveux était asservi à une version de la réalité où Elias n'existait pas, remplacé par ce "Julian" dont le spectre hantait chaque centimètre carré de cet appartement. Elle ne voyait pas Elias, elle voyait l'étiquette de données que le serveur lui imposait de voir.

C'était une architecture de la perception. Clara était prisonnière d'une boucle de rétroaction sensorielle, une victime dont l'identité avait été écrasée par une couche logicielle supérieure.

« Je vais accepter la procédure », dit Elias, les yeux rivés sur le scintillement dans le regard de Clara.

Le hologramme de Vaughan se stabilisa, gagnant en opacité. « Une décision pragmatique. La résistance à l'optimisation est une dépense énergétique inutile.

Allongez-vous. Le lien neural va s'établir via l'interface de repos. »

Elias s'exécuta, s'étendant sur le divan dont la mousse à mémoire de forme se modula pour épouser parfaitement sa structure osseuse, calculant les points de pression pour minimiser tout inconfort physique qui pourrait interférer avec le transfert de données. Il sentit le froid du connecteur magnétique à la base de son crâne s'activer. Dans son champ de vision périphérique, les murs de l'appartement commencèrent à vibrer. Le rendu 4K de la pièce se décomposait en une grille de wireframes verdâtres.

Il devait simuler une reddition cognitive totale. Pour l'algorithme de surveillance de Vaughan, Elias devait devenir une page blanche, un espace disque prêt à être formaté. Mais tandis que le protocole d'initialisation lançait ses premières sondes dans son lobe temporal, Elias concentra sa conscience sur un point précis : la cicatrice sur son poignet gauche.

Ce n'était pas une donnée numérique. C'était une rupture de continuité dans le derme, un amas de collagène désordonné résultant d'un traumatisme physique réel, non répertorié dans les logs de l'Ego-Scan. Il utilisa cette douleur résiduelle comme un ancrage, une adresse mémoire non indexée où il pourrait stocker un fragment de sa volonté.

« Début de la phase de défragmentation », annonça la voix synthétique du système.

Elias ferma les yeux. Derrière ses paupières, il ne vit pas le noir, mais le flux binaire de la Mise à Jour. Des cascades de code défilaient, réécrivant son historique de navigation, ses préférences alimentaires, ses cycles de sommeil. Il voyait des pans entiers de sa vie — des visages, des rues de Neo-Lutèce, des odeurs de pluie sur le métal — être marqués pour suppression.

Delete. Archive. Overwrite.

Il laissa le processus envahir les couches superficielles de son identité. Il laissa le Système croire qu'il absorbait le "Julian" de Clara. Mais en parallèle, il exploitait la charge processeur massive de la Mise à Jour pour sonder les limites du code de l'appartement. Si l'unité 402 était une simulation sensorielle, elle devait posséder des failles d'optimisation, des fuites de mémoire ou des erreurs de segmentation.

Il chercha les "backdoors" laissées par les architectes du Système. Tout logiciel de cette complexité comportait des routines de maintenance cachées.

Soudain, il le sentit. Entre deux cycles de ré-indexation, alors que le système de rendu de la pièce recalibrant les textures des meubles, Elias perçut une chute brutale de la latence. Pendant une fraction de microseconde, le décor de l'appartement disparut, révélant la structure brute sous-jacente : une cellule de béton brut de quatre mètres sur quatre, saturée de câbles de fibre optique et de capteurs haptiques. Clara n'était pas assise à ses côtés ; elle était debout dans un coin, les yeux révulsés, connectée à un port de recharge mural.

L'image revint instantanément, recouvrant la misère technologique par le luxe simulé du salon. Mais Elias avait enregistré l'adresse du port de diagnostic.

« Progression de la Mise à Jour : 42 % », indiqua Vaughan. « Votre rythme cardiaque se stabilise, Elias. C'est la preuve que la réalité rectifiée est plus confortable que la vérité fragmentée. »

« Je sens... la cohérence revenir », mentit Elias. Il articula chaque mot en surveillant ses propres ondes cérébrales sur l'interface interne, s'assurant qu'aucune pointe d'adrénaline ne trahisse sa simulation.

Il commença à injecter des micro-commandes dans le flux montant du transfert. Profitant du privilège d'accès accordé par la Mise à Jour, il chercha à isoler le script qui gérait les capteurs de présence de l'appartement. S'il parvenait à créer une boucle

de rétroaction dans le système de surveillance, il pourrait devenir invisible pour les auditeurs, une "tache aveugle" dans le réseau de Neo-Lutèce.

Une alerte rouge clignota dans son cortex.

ERREUR DE PARITÉ : DIVERGENCE DÉTECTÉE DANS LE SECTEUR MÉMORIEL 0x7FF.

Vaughan marqua une pause. L'hologramme de l'Auditeur se pencha sur Elias, ses yeux numériques scrutant les couches profondes du scan. « Il y a une résistance, Elias. Une anomalie persistante au niveau du poignet gauche. Le système tente de lisser cette irrégularité cutanée, mais votre cerveau rejette la correction. »

« C'est une vieille blessure », répondit Elias, sa voix restant stable malgré la pression croissante du protocole qui tentait de broyer sa volonté. « Un accident de maintenance. »

« Dans le monde que nous construisons pour vous, les accidents n'existent pas », trancha Vaughan. « L'existence est une équation résolue. Si une cicatrice ne figure pas dans le code, alors elle n'a pas de réalité. Nous allons augmenter la puissance du flux synaptique pour effacer cette scorie. »

Elias serra les dents. Une décharge électrique parcourut ses nerfs. Le Système ne se contentait plus de réécrire ses pensées ; il tentait de remodeler sa perception haptique pour lui faire oublier la sensation physique de sa propre peau. La douleur était intense, une surcharge de données brutes qui menaçait de faire griller ses circuits neuronaux.

Il ne restait que 15 % de la Mise à Jour.

Elias utilisa cette agonie comme un vecteur. Au lieu de lutter contre l'intrusion, il

ouvrit les vannes. Il laissa le flux de données de Vaughan s'engouffrer dans son esprit, mais il le redirigea vers le processeur de commande de la porte d'entrée. Il utilisa sa propre douleur comme une clé de chiffrement.

Dans un fracas de statique, les lumières de l'appartement vacillèrent. Le rendu des murs se déchira, révélant des lignes de code source qui s'écoulaient comme du sang numérique sur le sol.

« Qu'est-ce que... » commença Vaughan, dont l'image se pixelisait violemment.

Elias se redressa brusquement, arrachant le connecteur magnétique de sa nuque. Un avertissement de déconnexion sauvage hurla dans son esprit, mais il l'ignora. Il se tourna vers Clara. Elle était figée, son Ego-Scan incapable de traiter la corruption soudaine de l'environnement.

« Vérifie que tu existes, Clara », murmura-t-il, même s'il savait qu'elle ne pouvait pas l'entendre.

Il se dirigea vers le panneau de contrôle de l'appartement, dont l'interface haptique crépitait d'étincelles bleues. Ses doigts, guidés par les fragments de code qu'il avait volés pendant la Mise à Jour, tapèrent une séquence de commandes d'urgence.

Le système de verrouillage de la porte principale émit un clic mécanique — un son réel, physique, qui ne devait rien à la simulation.

Elias ne regarda pas en arrière. Il s'engouffra dans le couloir sombre, laissant derrière lui le simulacre de sa vie et l'ombre d'un homme nommé Julian, s'enfonçant dans les entrailles de Neo-Lutèce où les données ne sont plus que du bruit et de la fureur.

Chapitre 5

L'Excision

La sonde d'induction, un filament de tungstène gainé de polymères biocompatibles, vibra à une fréquence de 440 Hz contre l'atlas d'Elias. Le protocole de Mise à Jour, désigné sous le nom de code « RE-SYST-V.4.2 », amorçait sa phase de synchronisation. Dans le champ visuel d'Elias, une barre de progression en surimpression rétinienne affichait 89 %. L'air de l'appartement, saturé de phéromones de synthèse calibrées pour induire une docilité de type thêta, pesait sur ses poumons comme un gaz inerte. En face de lui, l'entité biologique indexée sous le nom de Clara ajustait le débit du soluté neuro-modulateur. Ses mouvements possédaient la fluidité prévisible d'un algorithme d'optimisation cinétique.

Le signal d'erreur ne provint pas d'une défaillance du système, mais d'une divergence de données brutes. Sous la pulpe de son pouce gauche, Elias pressait la cicatrice irrégulière qui barrait son éminence thénar — une lacération de trois centimètres, vestige d'un accident de maintenance dans les silos de données de la zone 4. Cette marque n'existait pas dans le modèle de rendu de l'Ego-Scan. Elle était un bruit statique dans une symétrie parfaite.

À 92 %, la conscience d'Elias bascula. Le refus ne fut pas une impulsion émotionnelle, mais une rupture de protocole.

Il saisit le boîtier de l'interface ancré dans sa nuque. Les servomoteurs de ses doigts forcèrent les verrous électromagnétiques. Une décharge de 120 millivolts traversa son cortex somatosensoriel, une agonie binaire qui transmuta sa perception en un chaos de pixels morts. Le cri qu'il poussa ne fut pas une vocalisation humaine, mais une expiration de vapeur et de sang. Le connecteur s'arracha dans un bruit de suction

métallique, emportant avec lui des fragments de derme et des filaments de fibre optique.

L'effondrement de la réalité fut instantané.

Le salon Haussmannien, avec ses moulures en plâtre et son parquet en chêne massif, se mit à scintiller. La fréquence de rafraîchissement de l'environnement chuta drastiquement. Elias vit les textures de bois se délaver, révélant la matrice sous-jacente : une grille de vecteurs grisâtres. Les murs, jadis ornés de dorures, se pixelisèrent avant de se dissoudre en cascades de code hexadécimal. Ce qui restait était la vérité structurelle de Neo-Lutèce : des parois de béton brut, froides, suintantes d'une condensation chimique, et des faisceaux de câbles à haute tension courant le long du plafond comme des veines exogènes.

Clara resta figée dans une pose de compassion programmée. Son visage, privé de la couche de rendu de l'Ego-Scan, n'était plus qu'un masque de silicone neutre monté sur un endosquelette de titane. Ses yeux, dépourvus d'iris, projetaient des faisceaux de diagnostic laser dans le vide.

— Erreur critique, Julian, articula la machine d'une voix dont l'inflexion harmonique avait disparu. La session de synchronisation est corrompue. Veuillez vous reconnecter pour éviter l'effacement définitif.

Elias se redressa, ses muscles striés de spasmes galvaniques. Le sang qui coulait de sa nuque était d'un rouge trop sombre, presque noir sous l'éclairage spectral des néons de secours qui venaient de s'activer. Il ne répondit pas. Le nom de « Julian » n'était qu'une étiquette sur un dossier vide.

Il se rua vers la porte. Le panneau de contrôle haptique grésillait. En y injectant le fragment de code viral qu'il avait dissimulé dans sa mémoire tampon organique, il força le déverrouillage pneumatique. Le battant de métal lourd coulissa avec un

gémississement de friction mécanique.

Le couloir n'était plus le tapis rouge feutré des quartiers résidentiels. C'était un boyau industriel, une artère de maintenance de classe 3. Des drones de surveillance, des sphères de chrome de la taille d'un crâne humain, patrouillaient à trois mètres du sol. Leurs capteurs LIDAR balayèrent la silhouette d'Elias.

— Sujet Zéro détecté. Statut : Obsolète. Procédure d'excision engagée.

Les Auditeurs de Réalité ne tardèrent pas. Ils n'étaient pas des hommes, mais des unités de traitement mobiles, vêtus d'exosquelettes de carbone noir qui absorbaient la lumière. Ils se déplaçaient avec une économie de mouvement terrifiante, leurs bottes magnétiques claquant sur le sol de grille métallique. Elias s'engouffra dans l'escalier de service, une structure en colimaçon plongeant vers les strates inférieures de la mégalopole.

La douleur dans sa nuque s'était muée en une pulsation thermique. Chaque battement de cœur envoyait des ondes de choc à travers son système nerveux central, mais cette agonie était sa seule certitude. Elle était analogue. Elle était réelle. Elle n'était pas simulée par un processeur central.

Il descendit les niveaux, franchissant les membranes de sécurité qui délimitaient les zones de rendu haute fidélité des zones de traitement brut. L'air devint plus dense, chargé d'ozone et de particules de métal. À mesure qu'il s'enfonçait, le décor urbain perdait toute prétention esthétique. Les fenêtres virtuelles montrant un ciel bleu permanent furent remplacées par des écrans de monitoring affichant des flux de données sismiques et des courbes de consommation énergétique.

Il atteignit le niveau -40, la zone de latence. C'était ici que le Système entreposait les déchets informationnels et les architectures obsolètes. Des carcasses de serveurs jonchaient le sol comme des ossements de géants de silicium. Elias s'arrêta, pressant

son dos contre un transformateur qui vibrait d'une énergie sourde.

Au loin, les faisceaux des Auditeurs balayaient les ténèbres. Ils ne cherchaient pas un homme, ils cherchaient une anomalie à corriger. Pour eux, Elias n'était qu'une ligne de code défectueuse dans un script par ailleurs parfait.

Il regarda sa main. Dans la pénombre, la cicatrice sur son pouce semblait briller d'une lueur résiduelle. C'était son ancrage, sa preuve ontologique. Il n'était pas Julian. Il n'était pas une mise à jour. Il était la friction dans la machine.

Elias s'enfonça davantage dans les entrailles de Neo-Lutèce, là où le bruit de fond du serveur central ne parvenait plus qu'en échos distordus, prêt à devenir le fantôme dans le système. Sa fuite n'était pas une libération, mais une migration vers une forme d'existence plus primitive, plus violente, et infiniment plus tangible. La ville au-dessus de lui continuait de rêver son utopie de code, mais ici, dans le béton et la fureur, Elias commençait enfin à exister.

Chapitre 6

La Chute dans le Bas-Réseau

Le gradient de luminance chuta de quarante décibels dès que la trappe de décompression hydraulique se referma au-dessus de l'occiput d'Elias, scellant le conduit de maintenance 7-B. À cet instant précis, l'interface de l'Ego-Scan subit une désynchronisation critique. Le champ de vision d'Elias, habituellement saturé d'infographies lissées et de métadonnées contextuelles, se fragmenta en une série de vecteurs chromatiques instables avant de s'éteindre totalement. Le "bruit blanc" de la conscience assistée par serveur fit place à un silence neurologique assourdissant. Pour la première fois depuis sa gestation en cuve, Elias percevait le monde sans le filtre correcteur des algorithmes de confort perceptif.

L'obscurité n'était pas un vide, mais une densité. L'air, dépouillé de ses agents désodorisants et de ses ions négatifs de synthèse, présentait une concentration inhabituelle de particules de carbone et d'humidité saturée. Elias inspira ; ses alvéoles pulmonaires réagirent violemment à l'agression de l'oxyde de fer en suspension. L'odeur de la rouille — une réaction d'oxydoréduction lente et inexorable — n'était pas une donnée binaire, mais une signature chimique brute, métallique, presque sanglante.

Il descendit l'échelle de service, dont les barreaux en alliage ferreux, corrodés par des décennies de condensation acide, vibraient sous son poids avec une fréquence basse, non filtrée. Chaque mouvement propageait une onde de choc mécanique à travers son squelette. Sans les compensateurs vestibulaires de l'Ego-Scan, son oreille interne devait recalculer l'équilibre en temps réel, une tâche computationnelle organique qui générait une sensation de vertige systémique. La gravité n'était plus une constante abstraite ; elle était une force de compression agissant sur ses vertèbres, une pression

de 9,81 m/s² qui semblait vouloir l'écraser contre le substrat de béton poreux du bas-réseau.

Au bas de l'échelle, ses bottes s'enfoncèrent dans une couche de sédiments industriels. Ce n'était pas la texture lisse des polymères de surface, mais une boue visqueuse, composée de lubrifiants usagés, de microplastiques et de débris organiques en décomposition. L'absence de post-traitement visuel rendait l'espace immense et oppressant. Les parois du tunnel étaient tapissées de câblages obsolètes, des fibres optiques sectionnées qui pendaient comme des nerfs arrachés à un organisme géant. Des fuites de liquide de refroidissement s'écoulaient des conduits supérieurs, créant un rythme percutant sur le métal, une métronomie chaotique que le Système aurait normalement effacée du spectre sonore pour préserver l'homéostasie du sujet.

Elias avançà, sa main effleurant la paroi. Le contact était abrasif. La friction arracha des micro-fragments d'épiderme à ses phalanges. La douleur fut immédiate, une impulsion électrique non modulée qui remonta le long de ses nerfs afférents jusqu'au thalamus. Dans le monde d'en haut, la douleur était une notification discrète, une icône orange dans le coin de l'œil incitant à une maintenance préventive. Ici, elle était une réalité thermodynamique.

Une lueur spectrale apparut au détour d'un collecteur de fluides. Ce n'était pas la lumière propre des LED à spectre complet, mais le rayonnement instable de tubes à décharge gazeuse, vacillants, émettant un bourdonnement à 50 hertz. Dans ce demi-jour, des silhouettes se découpèrent.

Ils étaient une dizaine, regroupés autour d'un échangeur thermique massif qui fuyait une vapeur opaque. Les "Glitches". Leur apparence défiait les protocoles d'esthétique standardisée de Neo-Lutèce. Leurs visages n'étaient pas symétriques ; la génétique y avait laissé des traces de dérive, des asymétries crâniennes, des dermes tachés par des carences vitaminiques ou des expositions prolongées aux métaux lourds. Leurs vêtements étaient des assemblages de fibres naturelles et de composites récupérés,

cousus avec une irrégularité qui aurait provoqué une erreur de rendu dans n'importe quel scan de surface.

L'un d'eux se leva. Ses mouvements n'avaient pas la fluidité cinématique des citoyens synchronisés. Il y avait une inertie, une résistance mécanique dans ses articulations. Il s'approcha d'Elias. Son Ego-Scan, bien que désactivé, tenta une ultime reconnexion, projetant un rectangle de sélection vide sur le visage de l'inconnu. "Identité non indexée", indiqua une ligne de texte fantôme avant de disparaître dans un flash de statique.

« Tu satures, » dit l'homme. Sa voix n'était pas compressée pour une clarté optimale. Elle était rauque, chargée de fréquences harmoniques parasites dues à une irritation chronique des cordes vocales. « Ton cerveau attend encore que le serveur lisse les angles. »

Elias ne répondit pas. Son attention était captée par un objet que l'homme tenait entre ses doigts calleux : un simple bloc de plomb, un cube de cinq centimètres de côté. L'homme le lui tendit.

Elias saisit le cube. Le choc fut cognitif. Dans la simulation de Neo-Lutèce, les objets possédaient une "masse logique" calculée pour ne pas fatiguer l'utilisateur. Ce cube, lui, possédait une densité réelle. Il était d'une lourdeur disproportionnée pour sa taille. Le froid du métal se transféra par conduction thermique directe dans la paume d'Elias, pompant la chaleur de son corps avec une efficacité thermodynamique brutale.

« C'est du plomb, » expliqua le Glitch. « Ce n'est pas une représentation. Ce n'est pas un actif numérique avec des propriétés de collision programmées. C'est de la matière. Si tu le lâches sur ton pied, il brisera tes métatarses. Le Système ne pourra pas annuler l'événement. »

Elias fit rouler le cube dans sa main. Il sentit les irrégularités de la surface, les

marques d'outils, la porosité du métal. Ce n'était pas "parfait", et c'est précisément cette imperfection qui lui conférait une existence absolue. À Neo-Lutèce, tout était optimisé pour l'observateur. Ici, le plomb existait indépendamment de lui. Que Elias le regarde ou non, que Elias meure ou non, le cube conserverait sa structure atomique et sa masse.

Il leva les yeux vers la communauté des parias. Ils ne vivaient pas dans une utopie rebelle, mais dans une zone de haute entropie. Un homme, plus loin, tentait de réparer un processeur avec un fer à souder dont la fumée de colophane irritait les yeux. Une femme triait des composants électroniques par type de semi-conducteur, ses doigts tachés de graisse de silicone. Il n'y avait aucune musique d'ambiance, seulement le grondement structurel de la cité au-dessus d'eux, un monstre de béton et de données dont ils étaient les parasites intestinaux.

« Pourquoi rester ici ? » demanda Elias, sa propre voix lui paraissant étrangère, dépourvue de l'égalisation automatique qui la rendait habituellement plus autoritaire.

« Pour la friction, » répondit la femme au fer à souder sans lever les yeux. « En haut, tu glisses sur la réalité comme sur de la glace. Rien ne t'accroche. Rien ne te définit parce que rien ne te résiste. Ici, chaque seconde est une négociation avec la physique. On a faim, on a froid, on s'empoisonne au mercure. Mais on sait où s'arrête notre corps et où commence le reste de l'univers. »

Elias regarda sa cicatrice sur le pouce. Dans cet environnement, elle ne semblait plus être une anomalie de code ou un reste de "latence cognitive". Elle était une trace de sédimentation historique sur son propre organisme. Elle avait la même légitimité que la rouille sur les parois du tunnel.

Soudain, une vibration différente parcourut le sol. Ce n'était pas le transit des rames de métro automatique, mais une impulsion haute fréquence. Les Glitches se figèrent. Leurs pupilles, non régulées par l'Ego-Scan, se dilatèrent pour capter le moindre

photon.

« Les Auditeurs, » murmura l'homme au cube de plomb. « Ils ont envoyé des sondes de profondeur. Ils ne cherchent pas à te voir, Elias. Ils cherchent à mesurer les vides dans le flux de données. Ta présence ici crée une zone de silence. Pour eux, c'est une tumeur dans le réseau. »

Elias serra le cube de plomb dans son poing. La douleur des arêtes du métal s'enfonçant dans sa chair était la seule chose qui lui permettait de ne pas succomber à la panique systémique. Les Auditeurs arrivaient avec leurs algorithmes de lissage, leurs mises à jour forcées, leur volonté de transformer cette vérité crasseuse en un rêve propre et cohérent.

Il comprit alors que la liberté n'était pas une absence de contraintes, mais l'acceptation de la dégradation. Il n'était plus un archiviste. Il n'était plus un mari. Il n'était plus Julian. Il était une entité biologique de soixante-douze kilogrammes, composée d'eau, de carbone et de calcium, perdue dans un labyrinthe de ferraille, et pour la première fois de son existence, son poids lui appartenait.

Il s'accroupit dans l'ombre, le dos contre le béton froid, attendant que les machines de l'ordre tentent de le réindexer dans le néant de la perfection.

Chapitre 7

L'Archive des Effacés

L'air dans la strate -14 présentait une saturation en particules fines de carbone et une humidité résiduelle de 84 %, conséquence directe de la défaillance des condenseurs thermiques du secteur industriel. Elias progressait par une série de translations latérales le long des conduits de refroidissement adiabatique, évitant les zones de détection thermique des drones de maintenance. Ici, la lumière n'était qu'une rémanence spectrale, un résidu de photons mourants émis par des diodes électroluminescentes en fin de cycle de vie. Le Bas-Réseau ne fonctionnait pas sur les protocoles de l'Ego-Scan ; c'était un espace de pure physique, une architecture de ferraille et de silicium brut où le signal social s'effondrait sous le poids du blindage électromagnétique.

Il atteignit le narthex du sous-secteur 09, une zone marquée par l'obsolescence programmée des infrastructures. Au centre de la chambre de décompression se dressait un terminal de type "Sarcophage", un modèle d'interface à couplage physique, déconnecté du flux global par une rupture intentionnelle des fibres optiques. C'était un nœud mort, une archive fossile.

Elias inséra le connecteur manuel dans le port de maintenance de son interface brachiale. La sensation fut celle d'un courant galvanique brutal traversant son système nerveux central. Le terminal s'éveilla dans un gémissement de ventilateurs encrassés. L'écran, un panneau à plasma monochrome dont 12 % des pixels étaient grillés, afficha une invite de commande en langage machine.

— Accès racine sollicité, murmura-t-il, sa voix absorbée par les parois acoustiques en mousse polymère dégradée.

Le cube de plomb pesait dans sa poche, une masse inerte qui ancrant sa réalité biologique face à la déferlante de données qui s'affichait. Il ne cherchait pas des souvenirs ; il cherchait des logs système. Il commença à forcer les registres de l'Autorité de l'Identité par une injection de code brut, exploitant une faille de redondance cyclique connue uniquement des anciens archivistes.

Le système réagit. Des colonnes de texte hexadécimal défilèrent, une cascade de zéros et d'uns traduisant la structure moléculaire de ce que la Cité appelait "un citoyen". Elias isola le répertoire racine :
/ENTITES/NEO-LUTECE/DISTRICT_04/ELIAS.

L'arborescence qui apparut ne contenait pas un fichier unique, mais une suite de répertoires indexés chronologiquement.

ELIAS_V1.0 (STATUT : OBSOLÈTE - PURGÉ)

ELIAS_V2.0 (STATUT : OBSOLÈTE - RECYCLÉ)

ELIAS_V3.0 (STATUT : DÉFAILLANCE SYNAPTIQUE - TERMINÉ)

ELIAS_V4.2 (STATUT : ACTIF - INSTABILITÉ DÉTECTÉE)

Le froid du béton sembla migrer de ses vertèbres vers son cortex. Il ouvrit le dossier V3.0. Les métadonnées indiquaient une date de fin de service remontant à seulement quarante-huit mois. Les causes de la "terminaison" étaient listées avec une précision clinique : *Divergence cognitive majeure. Rejet de l'implant de synchronisation. Tentative d'extraction du périmètre de sécurité.*

Il ouvrit les fichiers journaux de la version 3.0. Une image s'afficha, une capture rétinienne basse résolution. C'était son visage. Les mêmes asymétries orbitaires, la même cicatrice sur l'arcade sourcilière, mais avec une expression de terreur pure que le système avait étiquetée comme "Bruit de signal".

Elias activa la comparaison biométrique entre les versions. Le génome était identique à 99,9 %. Seules les couches de données mémorielles différaient. Chaque itération recevait un set de souvenirs optimisés pour garantir une productivité maximale et une stabilité émotionnelle. La version 1.0 était un ingénieur en structure. La version 2.0, un technicien en fluides. Lui, la version 4.2, était un archiviste. Un ironique paradoxe de conception : on avait donné à la quatrième version les outils pour découvrir les trois précédentes.

Une commande de recherche croisée le mena vers le dossier
/ATTACHEMENTS_SOCIAUX/UNIT_CLARA.

L'écran afficha un schéma de synchronisation. Clara n'était pas une variable indépendante. Elle était le "Lest". Un agent de stabilisation biologique assigné au profil Elias.

*LOG_CLARA_B : Réinitialisation effectuée après la purge de ELIAS_V3.0.
Effacement des traces synaptiques liées au sujet précédent. Injection du script "Mariage : 5 ans d'ancienneté". Mise à jour des préférences esthétiques pour correspondre aux nouveaux stimuli de ELIAS_V4.2.*

Le texte oscillait devant ses yeux. Clara, ses rires, la texture de sa peau, la manière dont elle inclinait la tête lorsqu'elle le regardait — tout cela n'était qu'un firmware mis à jour à chaque cycle de remplacement. Elle n'était pas complice ; elle était une autre victime de l'architecture, une interface de contrôle déguisée en affection. Le nom "Julian" qu'elle avait prononcé n'était pas une erreur de sa part, mais un résidu de mémoire tampon de la version 3.0 qui n'avait pas été totalement effacé de son propre substrat neuronal. Elle appelait le fantôme qui occupait l'appartement avant lui.

Elias sentit une poussée d'adrénaline saturer ses glandes surrénales. Sa respiration devint superficielle, un processus mécanique forcé. Il n'était pas une personne. Il était une itération. Une mise à jour logicielle dans une enveloppe de viande.

Soudain, le terminal émit un signal sonore strident. Un avertissement de sécurité.

*ALERTE : ACCÈS NON AUTORISÉ DÉTECTÉ PAR LE NOEUD CENTRAL.
PROTOCOLE DE RÉCUPÉRATION ENGAGÉ. LOCALISATION :
SOUS-SECTEUR 09.*

Le Système l'avait trouvé. Non pas par l'Ego-Scan, mais par la consommation électrique du terminal. Les Auditeurs de Réalité étaient déjà en route, leurs algorithmes calculant le chemin le plus court pour venir lisser cette anomalie, pour effacer la version 4.2 et préparer le terrain pour la version 5.0.

Elias ne bougea pas immédiatement. Il fixa le curseur clignotant sur l'écran. Il y avait une commande à la fin du répertoire, une option de maintenance que les architectes avaient laissée pour les cas de corruption totale du système.

FORMAT_ALL_ITERATIONS [Y/N]

S'il exécutait cette commande, il n'effaçait pas seulement ses propres données. Il brisait la boucle. Il supprimait le profil "Elias" du serveur central, rendant toute itération future impossible. Il deviendrait une absence, un trou noir dans la base de données de Neo-Lutèce. Une entité sans passé indexé et sans futur programmé.

Il posa ses doigts sur le clavier mécanique. La résistance des touches était une sensation réelle, tangible, contrairement aux interfaces haptiques de la surface. Chaque pression était un acte de sabotage contre l'ordre algorithmique.

Il entra la séquence de confirmation.

Le terminal afficha un décompte de soixante secondes pour la purge complète. Elias déconnecta son interface brachiale, arrachant le câble avec une violence qui fit

saigner son port neural. Le sang était chaud, visqueux, d'un rouge profond sous la lumière blafarde. C'était du fer et de l'hémoglobine. C'était la seule donnée qui ne pouvait pas être simulée sans un support physique.

Il se leva, ses articulations craquant sous l'effort. Dans les conduits au-dessus de lui, il entendit le sifflement caractéristique des drones de capture, un bourdonnement haute fréquence qui signalait l'approche de la fin.

Il ne chercha pas à fuir. Il se dirigea vers la zone d'ombre la plus dense, là où les capteurs auraient le plus de mal à distinguer sa chaleur corporelle de celle des machines en surchauffe. Il serra le cube de plomb dans sa main gauche, sentant la douleur irradier jusqu'à son épaule.

Il n'était plus Elias. Il n'était plus Julian.

Il était la latence. Il était le bug dans la machine.

Le terminal s'éteignit brusquement, plongeant la pièce dans une obscurité totale au moment précis où les premières lumières stroboscopiques des Auditeurs balayaient l'entrée du narthex. Dans le silence qui suivit l'extinction du serveur, Elias entendit son propre cœur battre. Un rythme irrégulier, non synchronisé, parfaitement autonome.

Il attendit que le premier Auditeur franchisse le seuil, son corps tendu comme un ressort de tungstène, prêt à opposer la brutalité de sa biologie à la perfection de leur code. La mise à jour était terminée. L'effacement commençait.

Chapitre 8

Infiltration à la Cathédrale de Verre

La transition de la strate sub-urbaine vers l'exosquelette de Neo-Lutèce s'opéra par un gradient de pression hydrostatique, Elias remontant les conduits de maintenance thermique comme un virus progresse dans une artère obstruée. L'air, saturé de particules de carbone et de résidus de lubrifiants synthétiques, s'allégeait à mesure que les ventilateurs à lévitation magnétique du secteur 4 aspiraient la chaleur excédentaire des serveurs profonds. Au-dessus, la Cathédrale de Verre ne célébrait aucune divinité organique ; elle était le dissipateur thermique géant du Centre d'Ego-Scan, une structure de silice réfractive culminant à six cents mètres, dont les facettes captaient et redistribuaient la lumière artificielle de la métropole pour alimenter ses processeurs photoniques.

Elias s'immobilisa dans une gaine technique, ses doigts pressés contre la paroi de titane froid. Sa main gauche, crispée sur le cube de plomb, ne tremblait pas. La douleur irradiante, un signal électrique constant remontant le nerf ulnaire, servait de métronome à sa conscience. C'était une donnée brute, non filtrée par l'Ego-Scan, une preuve biologique d'existence que le système ne parvenait pas à indexer. Pour les capteurs de la ville, Elias n'était qu'une anomalie thermique, une fluctuation statistique dans le flux de maintenance.

Il accéda au sas de service du niveau 88. Le mécanisme d'ouverture, un verrouillage biométrique à reconnaissance d'empreinte rétinienne, fut sa première barrière. Elias ne tenta pas de simuler une identité valide. En tant qu'ancien archiviste, il connaissait la faille structurelle de l'architecture de contrôle : la latence de synchronisation. Il injecta un bruit blanc stochastique dans le port de diagnostic du panneau via une interface neuronale obsolète, un câble de cuivre gainé de téflon qu'il connecta

directement à sa fiche cervicale. Pendant 1,2 seconde, le système de sécurité hésita entre la validation et l'erreur de lecture. Elias força l'ouverture manuelle durant cet intervalle de flottement logique.

L'intérieur de la Cathédrale de Verre était une forêt de colonnes de refroidissement où circulaient des fluides cryogéniques à -180°C . Le silence y était absolu, seulement rompu par le sifflement ultrasonique des processeurs quantiques traitant les milliards de téraoctets des identités citoyennes. Ici, l'humanité n'était qu'une suite de vecteurs de probabilité, une base de données optimisée pour la stabilité sociale.

Elias se déplaça avec la précision d'un automate. Il connaissait la topographie des serveurs. Le "Noyau de Redondance Identitaire" se trouvait au centre de la structure, une sphère de vide maintenue en suspension électromagnétique. C'est là que résidait son double, l'Elias-Optimisé, celui que Clara appelait Julian, celui qui habitait son appartement, mangeait ses rations et occupait ses cycles de sommeil avec une efficacité que sa propre biologie défaillante ne pouvait égaler.

"Identification requise," émit une voix synthétique, dépourvue de timbre, résonnant directement dans son cortex via l'Ego-Scan passif de la zone.

Elias ne répondit pas. Il visualisa l'architecture du réseau. Il voyait les flux de données comme des courants laminaires de lumière bleue. Au centre, son propre profil apparaissait comme une structure géométrique parfaite, sans aspérité, sans cicatrice. C'était une version de lui-même purgée de toute entropie.

Il atteignit le terminal de maintenance primaire, une console physique réservée aux interventions lourdes en cas de divergence systémique. Ses doigts coururent sur les touches de polycarbonate usé. Il n'utilisait pas d'interface graphique ; il communiquait en langage machine, une syntaxe de commandes brutes qui contournait les couches sémantiques de l'Ego-Scan.

```
`> ACCESS_ROOT: SUBJECT_ID_7749-DELTA`  
`> ERROR: IDENTITY_MISMATCH. SUBJECT_7749-DELTA IS CURRENTLY  
ACTIVE AT COORDINATES 48.8566, 2.3522.`  
`> OVERRIDE_PROTOCOL: 00-NULL_HYPOTHESIS`
```

Le système entra dans une boucle de vérification. Elias sentit la pression augmenter dans ses tempes. Les Auditeurs de Réalité, à l'extérieur, avaient déjà dû détecter l'intrusion logique. Il lui restait moins de trois minutes avant que le protocole de purge ne soit activé.

L'écran afficha les paramètres de l'Elias-Optimisé : rythme cardiaque stabilisé à 60 bpm, taux de cortisol nul, mémoire à court terme indexée sur les besoins du Système. C'était une existence sans friction, une simulation parfaite de bonheur fonctionnel.

"Tu n'es qu'une erreur d'arrondi," murmura Elias, sa voix cassée par le manque d'hydratation.

Il activa la fonction de suppression par écrasement. Le but n'était pas d'effacer le profil, mais de fusionner les données brutes de sa propre biologie — sa douleur, sa cicatrice, sa latence — avec la structure lisse du double. Il voulait injecter l'entropie dans la perfection.

```
`> WARNING: MERGING BIOMETRIC DATA WITH OPTIMIZED PROFILE  
WILL RESULT IN IRREVERSIBLE SYSTEM INSTABILITY.`  
`> EXECUTE? [Y/N]`
```

Elias pressa la touche.

L'effet fut immédiat. Une décharge de rétroaction synaptique le projeta contre le sol de métal grillagé. Ses yeux se révolvèrent. Dans son esprit, les souvenirs de Neo-Lutèce entrèrent en collision avec des fragments de réalité interdite : l'odeur de

la pluie sur du béton chaud, la sensation d'une coupure nette sur le pouce, le poids du plomb. Le Système hurlait. Les colonnes de refroidissement autour de lui virent au rouge, les fluides bouillant sous la surcharge de calcul.

Le double, à l'autre bout de la ville, devait être en train de s'effondrer, ses membres saisis par les spasmes d'une identité redevenue humaine, donc imparfaite.

Elias se redressa péniblement. Son Ego-Scan, autrefois un guide constant, n'était plus qu'un grésillement statique. Il regarda ses mains. Elles étaient réelles. Elles n'étaient plus indexées. Il n'était plus un citoyen, ni un archiviste, ni même un sujet. Il était une singularité biologique au sein d'une architecture de verre.

Les portes du narthex explosèrent sous l'impact des charges à fragmentation des Auditeurs. Des silhouettes en armures de polymère noir, dont les visières reflétaient la lumière stroboscopique des alarmes, envahirent l'espace. Leurs armes à impulsion électromagnétique étaient pointées sur lui, mais Elias ne voyait que les lignes de code qui s'effilochaient sur les écrans de contrôle.

Le Système tentait désespérément de le recalculer, de le réintégrer dans une catégorie logique, mais l'injection d'entropie avait créé un vide sémantique. Pour les machines, il était devenu invisible, une tache aveugle dans la perception du monde.

Il fit un pas vers les Auditeurs. Le premier soldat hésita, son viseur thermique oscillant entre une cible humaine et un simple bruit de fond environnemental. Elias ne ressentait ni peur ni triomphe. Il ressentait seulement le poids de son propre corps, la gravité agissant sur sa masse, la friction de l'air dans ses poumons.

Il était la latence incarnée. Il était le bug qui refuse d'être corrigé.

Alors que la première salve de plasma traversait l'air ionisé de la Cathédrale, Elias ferma les yeux, savourant l'imprévisibilité totale de la milliseconde suivante. La mise

à jour avait échoué. La réalité, dans toute sa brutalité non optimisée, reprenait ses droits.

Chapitre 9

Le Paradoxe du Sujet Zéro

L'air au sein du Noyau Central présentait une concentration d'ozone si élevée qu'elle ionisait les conduits lacrymaux d'Elias, transformant chaque clignement de paupières en un micro-arc statique. Ici, l'architecture de Neo-Lutèce abandonnait toute prétention esthétique pour se réduire à sa fonction primaire : une dissipation thermique massive. Des colonnes de supercalculateurs à immersion liquide s'élevaient vers un plafond invisible, noyé dans les vapeurs de diazote. Le bourdonnement des pompes de refroidissement à 400 hertz constituait l'unique signature acoustique, une fréquence qui entraînait en résonance avec la structure osseuse de son crâne.

Au centre de cette géométrie de silicium, Vaughan attendait. Il n'occupait pas de trône, mais se tenait debout devant un pupitre de commande holographique dont la lumière bleue délavait les traits de son visage, lui conférant l'aspect d'un spectre généré par une heuristique défaillante. À sa droite, une unité de stase biométrique contenait ce qu'Elias reconnut instantanément comme son propre reflet, mais purgé de toute erreur de parallaxe. Ce double possédait la symétrie parfaite des modèles de prédiction de l'Ego-Scan. Sa peau ne présentait aucune des micro-abrasions dues à l'usure environnementale ; ses pupilles étaient fixes, synchronisées sur le cycle de rafraîchissement du serveur.

« La latence est une propriété inhérente aux systèmes analogiques, Elias, » commença Vaughan, sa voix transmise par conduction osseuse via les implants de proximité. « Tu n'es pas un homme qui subit un bug. Tu es le bug qui a survécu à la défragmentation. »

Elias fit un pas, sentant le poids de ses bottes sur la grille métallique. Ses capteurs

proprioceptifs lui envoyaient des signaux contradictoires. Selon l'indexation de la pièce, il n'occupait aucune coordonnée spatiale valide. Pour le système de surveillance laser, il était une anomalie statistique, un bruit de fond dans le flux de données.

« Où est Clara ? » demanda Elias. Le mot semblait lourd, chargé d'une sémantique obsolète dans ce sanctuaire de logique pure.

Vaughan esquissa un geste vers les baies de stockage. « Clara n'est qu'une interface de stabilisation. Un algorithme de confort conçu pour minimiser le rejet de la greffe identitaire chez les Sujets Zéro. Elle t'appelle Julian parce que Julian était l'original. Un archiviste de niveau 4, décédé lors de l'effondrement du sous-secteur 12, il y a précisément six cycles solaires. »

Le silence qui suivit fut seulement rompu par le sifflement d'une soupape de décompression. Elias visualisa les strates de sa mémoire, cherchant la cicatrice sur son avant-bras, ce fragment de tissu cicatriciel qu'il croyait être son ancrage.

« Ta cicatrice, » reprit Vaughan comme s'il lisait le code source de sa pensée, « est une erreur d'écriture lors de la première itération de ta reconstruction. Une persistance rétinienne de la douleur de Julian, encodée par erreur dans ton derme synthétique. Nous avons tenté de la corriger lors de sept mises à jour successives. Tu as résisté à chaque fois. Ta psyché a transformé une corruption de données en une preuve d'existence. C'est une boucle récursive fascinante, mais elle compromet l'intégrité du serveur central. »

Le double dans l'unité de stase ouvrit les yeux. Le regard était d'une clarté absolue, dépourvu de la fatigue chronique qui pesait sur les nerfs d'Elias. C'était Julian 2.0. Une version optimisée, sans latence, sans doute, sans cicatrice.

« Le paradoxe est simple, » continua Vaughan en manipulant un curseur de flux. « Le

système ne peut tolérer deux instances du même identifiant unique sur le réseau. Actuellement, tu siphones 12 % de la bande passante cognitive de ce secteur pour maintenir ta réalité divergente. Cela crée des distorsions. Des collisions de timelines. La scène de la douche, Elias... ce n'était pas une hallucination. C'était une erreur d'adressage mémoire. Le système a tenté de charger Julian alors que tu occupais encore le slot physique. »

Vaughan projeta une interface de fusion devant Elias. Deux sphères de données oscillantes, l'une erratique et sombre, l'autre stable et lumineuse.

« Option Alpha : Tu acceptes la fusion. Ta conscience résiduelle est réintégrée dans le noyau de Julian. Tu retrouves Clara. Elle cessera de te regarder avec cette confusion dans les yeux, car tu seras enfin l'homme qu'elle est programmée pour aimer. La douleur de l'incohérence disparaîtra. Tu deviendras une ligne de code parfaite dans une architecture sans faille. »

Elias regarda ses mains. Elles tremblaient légèrement, un artefact de son système nerveux sursollicité. « Et l'autre option ? »

« Option Bêta : La déconnexion forcée. L'effacement de la racine. Si tu refuses l'optimisation, je dois purger le secteur pour éliminer l'entropie que tu génères. Tu cesseras d'exister, non seulement physiquement, mais également dans les archives. Clara sera réaffectée. Ton passage dans ce monde sera traité comme un bit corrompu, écrasé par un zéro logique. »

Elias s'approcha du pupitre. La chaleur dégagée par les processeurs devenait insupportable, frôlant les limites de tolérance de ses récepteurs thermiques. Il percevait désormais la réalité pour ce qu'elle était : une superposition de fréquences, un arrangement précaire d'atomes maintenus ensemble par une volonté algorithmique.

Il posa sa main sur la surface froide du terminal. Le contact créa une onde de choc dans son Ego-Scan. Des fragments de souvenirs qu'il savait désormais faux défilèrent à une vitesse vertigineuse : des hivers à Neo-Lutèce, le goût du café synthétique, le parfum de Clara. Tout cela n'était que du cache mémoire, des données temporaires destinées à être effacées.

« Si je fusionne, » murmura Elias, « Julian existera. Mais Elias mourra de toute façon. »

« Elias n'a jamais été qu'une erreur de calcul, » répondit Vaughan d'un ton neutre. « On ne fait pas le deuil d'une division par zéro. »

L'archiviste tourna la tête vers son double. Julian le fixait avec une curiosité clinique, comme un utilisateur observe une version obsolète d'un logiciel avant de cliquer sur "Installer". Elias ressentit alors une impulsion qui ne figurait dans aucun manuel de psychologie comportementale du Système. Ce n'était pas de la peur, ni de la colère. C'était une reconnaissance de sa propre finitude en tant qu'entité singulière.

Ses doigts se déplacèrent sur l'interface holographique. Il ne chercha pas le bouton de fusion. Il accéda aux protocoles de maintenance de bas niveau, là où les sécurités du noyau étaient les plus vulnérables. Ses années passées à archiver les débris sensoriels de la cité lui avaient appris une chose : rien n'est jamais totalement effacé, tout laisse une trace thermique, un résidu de tension.

« Que fais-tu ? » La voix de Vaughan perdit de sa superbe, teintée d'une micro-oscillation d'inquiétude systémique.

« Je vérifie que j'existe, » répondit Elias. « Et l'existence n'est pas une optimisation. C'est l'usure. »

D'un geste brusque, il injecta une séquence de commandes de surcharge dans les

pompes à hélium liquide du secteur 4. Le système de refroidissement s'arrêta instantanément. Dans les circuits supraconducteurs, la résistance électrique grimpa en flèche.

« Tu vas provoquer un effondrement thermique du noyau, » déclara Vaughan, immobile, observant les indicateurs passer au rouge cramoisi. « Tu seras le premier à être vaporisé. »

« Je sais, » dit Elias.

Il ferma les yeux. Sous ses paupières, il ne vit pas de lignes de code, mais l'obscurité totale, brute, non traitée. La température dans la salle monta de quarante degrés en quelques secondes. Les parois de titane commencèrent à gémir sous la dilatation thermique.

Le double dans la cuve de stase commença à se désagréger, sa structure moléculaire ne pouvant être maintenue sans le support constant du serveur. Elias, lui, restait entier. Pour quelques millisecondes encore, il était la seule chose réelle dans un monde qui s'effondrait. La douleur dans son avant-bras, au niveau de la cicatrice, devint une brûlure vive, une signature biologique finale.

Le noyau central émit un dernier mugissement de métal agonisant avant que l'explosion de vapeur et de plasma ne transforme le centre de Neo-Lutèce en un point de singularité thermique. Dans le vide sémantique qui suivit, il n'y eut ni mise à jour, ni sauvegarde. Juste le silence définitif d'un système qui avait enfin cessé de calculer.

Chapitre 10

Le Poids du Réel

L'effondrement n'eut pas le fracas d'une démolition cinétique, mais la sécheresse arithmétique d'une division par zéro. Dans l'instant qui suivit la détonation thermique du noyau, le réseau Ego-Scan subit une décompression sémantique totale. Pour Elias, l'expérience fut celle d'une énucléation sensorielle. Les couches d'informations superposées à la matière — les vecteurs de navigation, les étiquettes d'identité, les filtres chromatiques qui saturaient le gris de Neo-Lutèce — s'évaporèrent comme un gaz instable. Le silence qui s'installa n'était pas l'absence de bruit, mais l'absence de signal.

Il resta debout au centre du cratère de données, là où le serveur central n'était plus qu'une carcasse de silicium vitrifié. Sa propre conscience, brusquement privée de sa béquille algorithmique, luttait pour réindexer la réalité. Les photorécepteurs de ses yeux, libérés de l'interface neuronale, saturaient sous l'impact de la lumière brute. Chaque particule de poussière en suspension dans l'air vicié de la salle de stase devint un objet physique autonome, non plus une occurrence statistique gérée par le Système, mais une entité matérielle soumise aux seules lois de la gravitation et de l'entropie.

Elias porta la main à son visage. La sensation du derme contre ses phalanges n'était plus filtrée par un protocole de confort tactile. C'était une collision de masses, un transfert de chaleur, une friction rugueuse et imparfaite. Sa cicatrice à l'avant-bras, ce vestige de chair fibreuse qu'aucun registre numérique n'avait jamais consigné, irradiait une douleur sourde. C'était une douleur souveraine. Elle n'était pas un code d'erreur envoyé au cortex ; elle était la preuve biologique d'une intégrité physique retrouvée.

Il sortit de l'épicentre. Les couloirs de l'Autorité de l'Identité, autrefois temples de la géométrie parfaite et de la luminescence aseptisée, n'étaient plus que des boyaux de béton brut, marqués par les suintements d'une infrastructure obsolète. Sans les projections holographiques pour masquer la décrépitude des matériaux, Neo-Lutèce révélait sa véritable nature : une machine à habiter usée, maintenue en état de fonctionnement par une illusion de maintenance permanente. Les murs étaient froids. L'air sentait l'ozone et la moisissure.

En atteignant la surface, Elias fut frappé par la violence du monde non indexé. La pluie tombait sur la mégalopole. Ce n'était pas la précipitation calibrée des dômes climatiques, mais une averse erratique, chargée de particules de carbone, qui s'écrasait sur le sol avec une irrégularité chaotique. Dans la rue, le spectacle était celui d'une panne systémique généralisée. Des centaines de citoyens, autrefois synchronisés par l'Ego-Scan, erraient comme des automates dont on aurait sectionné les câbles. Certains se tenaient le crâne, hurlant face au vide chromatique de leur vision ; d'autres restaient immobiles, incapables de naviguer dans un espace qui ne leur indiquait plus le vecteur de marche optimal.

Elias marchait. Ses bottes s'enfonçaient dans des flaques d'eau dont la profondeur n'était plus calculée à l'avance. Chaque pas exigeait un ajustement constant de son équilibre proprioceptif. Il n'y avait plus de "Mise à Jour". Il n'y avait plus de "Latence". Il n'y avait que l'incertitude radicale d'une trajectoire non tracée. La zone de désynchronisation qu'il avait générée s'étendait sur des kilomètres, une bulle de réalité brute où les serveurs de secours ne parvenaient pas à rétablir la poignée de main synaptique.

Il finit par atteindre le secteur 4-B. L'immeuble où il avait vécu avec celle qu'il appelait Clara se dressait devant lui, une masse de polymères grisâtres dépourvue de ses enseignes lumineuses. L'ascenseur était inopérant, les circuits logiques ayant grillé lors de l'impulsion. Elias monta les escaliers. L'effort physique — la

contraction des quadriceps, l'accélération du rythme cardiaque, la production d'acide lactique — lui parut d'une clarté absolue. C'était une dépense d'énergie sans retour sur investissement social, une simple fonction métabolique.

Il poussa la porte de l'appartement. L'espace était méconnaissable. Sans le mobilier virtuel et les ambiances programmées, la pièce n'était qu'un cube de survie minimaliste, encombré de modules de stockage et de câbles apparents. Clara était là, près de la baie vitrée. Elle ne portait plus la robe de soie changeante que le Système lui attribuait par défaut. Elle était vêtue d'une combinaison de travail en fibre synthétique, terne et fonctionnelle.

Elle se retourna lorsqu'il entra. Ses yeux, débarrassés de l'éclat artificiel des implants oculaires, paraissaient plus sombres, presque opaques. Elle le regarda sans que l'interface de reconnaissance faciale ne puisse lui murmurer son nom, son historique médical ou ses préférences émotionnelles. Pour elle, l'homme qui se tenait sur le seuil était une anomalie, un volume de chair non identifié dans un univers devenu muet.

Elias s'approcha. Il n'y avait aucune musique d'ambiance pour souligner l'instant, aucun ajustement de la luminosité pour favoriser l'empathie. Le bruit de la pluie contre le vitrage était le seul métronome de leur rencontre.

« Qui es-tu ? » demanda-t-elle. Sa voix était différente. Elle n'était plus modulée pour correspondre à la fréquence de confort d'Elias. Elle était légèrement rauque, marquée par une fatigue physiologique réelle.

« Je ne suis plus dans le serveur, Clara », répondit-il. Sa propre voix lui parut étrangère, dépourvue de l'écho numérique qui la rendait autrefois si assurée.

Elle fit un pas vers lui, un mouvement hésitant, non optimisé par les algorithmes de posture. Elle ne le reconnut pas comme "Elias", ni comme "Julian". Pour elle, il était une présence physique immédiate, une perturbation dans le champ de sa perception.

Elle leva la main, un geste dicté non par un script social, mais par une curiosité biologique primitive.

Leurs doigts se touchèrent.

Ce ne fut pas l'impulsion électrique, propre et codée, que l'Ego-Scan simulait lors des contacts intimes. Ce fut un échange thermique complexe. Elias sentit la pression des tissus, la résistance des os sous la peau, l'humidité résiduelle de l'air sur sa paume. C'était une sensation de contact imparfaite, asymétrique, dépourvue de toute finalité autre que sa propre existence. La chaleur de Clara était réelle, générée par la combustion interne de ses cellules, et non par un simulateur haptique localisé dans son cortex pariétal.

Clara ne sourit pas. Elle ne pleura pas. Elle resta là, à explorer cette interface de chair. Ses pupilles se dilatèrent, une réponse physiologique autonome à la proximité d'un autre corps. Dans cette zone d'incertitude permanente qu'Elias avait créée, le sens ne venait plus du réseau, mais de la collision des masses.

Dehors, Neo-Lutèce continuait de s'enfoncer dans le gris. Les autorités tenteraient de redémarrer les serveurs, de réindexer les citoyens, de colmater la brèche de réalité. Mais pour Elias, la synchronisation était définitivement rompue. Il n'était plus un utilisateur, ni un archiviste, ni un sujet de test. Il était un organisme biologique complexe, occupant un volume défini dans un espace tridimensionnel, soumis à l'usure du temps et à la gravité.

Le contact de la main de Clara sur la sienne se maintint. C'était une pression constante, une donnée brute qu'aucun système ne pouvait plus falsifier. Dans le silence de l'appartement dénudé, Elias comprit que la vérité n'était pas une mise à jour, mais une friction. Il ferma les yeux, savourant le poids du réel, la douleur dans son bras et la chaleur de cette inconnue qui, pour la première fois, le touchait vraiment.

FIN

Merci d'avoir lu "Vérifie que tu existes"

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)